

Il y a un chapitre bouleversant dans *Les cloches de Nagasaki* où le Dr Paul Nagaï fait le récit de la nuit de Noël qui suit la catastrophe atomique: Nagasaki n'est plus qu'un champ de ruines, la cathédrale est en miettes, Paul Nagaï, lui-même, ne retrouve sa femme que sous forme de squelette. Il faudra des années et des années pour reconstruire la ville, mais il reste dans la cathédrale une cloche. Alors, avec des efforts inouïs, il la graisse, il la fixe à un bâton de bois et, à minuit, il sonne la cloche et récite à genoux l'annonce faite à Marie. Ce cri d'amour au-delà de la catastrophe et l'appel de cet homme condamné à mort par la leucémie, cet appel à tous les hommes, appel à être humain, à ne pas répéter cette expérience effroyable qu'a vécue le Japon, cet appel à tous les hommes pour créer un monde digne de Dieu et digne de nous-même, cet appel à accomplir peu à peu notre vocation, notre destin, cet appel qui □ à travers notre destin □ nous confie celui du monde et de Dieu, cet appel est émouvant!

Après tout, la cloche de Nagasaki résonnant dans la nuit de Noël, que voulait-elle dire? Sinon que Dieu est fragile comme l'Enfant de Bethléem, si fragile que nous pouvons étouffer Sa voix, si fragile qu'il ne peut Se révéler qu'à travers notre vie, dans la mesure où elle devient authentique.